

Révérence parler

1. Ma muse est sans conteste une franche poissarde
Qui n'a pas peur des mots et l'a déjà prouvé,
Qui enfourche son Pégase à la hussarde,
Qui plutôt deux fois qu'une appelle un chat un chat.
2. N'ai-je pas dit « putain » ? N'ai-je pas dit « vérole » ?
N'ai-je pas dit « bordel » ? « Merde », que sais-je encore ?
Dans cette course folle aux triviales paroles,
N'ai-je pas très longtemps établi le record ?
3. D'un séant féminin, n'ai-je pas dit en face,
Ayant troussé sa robe en un geste incongru :
« Tu n'es que de la fesse ? » Et que grand bien nous fasse !
Oui ou non, callipyge, ai-je chanté ton cul ?
4. Cependant, n'en déplaise aux prudes imbéciles,
Ne pas mâcher les mots, c'est un art délicat.
Nommer un chat un chat, c'est souvent difficile,
Parfois même impossible ? Aujourd'hui c'est le cas.
5. Car avant de partir sur la barque fatale
Pour je ne sais quel vague et morne terminus,
J'eusse aimé célébrer sans causer de scandale
Le plus noble de tous les blasons de Vénus.
6. Imitant de Marot l'élégant badinage,
J'eusse aimé célébrer sans être inconvenant,
Tendre corps féminin, ton plus bel apanage
Que tous ceux qui l'ont vu disent hallucinant.
7. C'eût été mon ultime chant, mon chant du cygne
Mon dernier billet doux, mon message d'adieu.
Or, malheureusement, les mots qui le désignent
Le disputent à l'exécrable, à l'odieux ;

Le blason

1. Ayant avec lui toujours fait bon ménage,
J'eusse aimé célébrer, sans être inconvenant,
Tendre corps féminin, ton plus bel apanage,
Que tous ceux qui l'ont vu disent hallucinant.
2. C'eût été mon ultime chant mon chant du cygne,
Mon dernier billet doux, mon message d'adieu.
Or, malheureusement, les mots qui le désignent
Le disputent à l'exécrable, à l'odieux.

**8. Rien que des chapelets de termes argotiques,
Bons pour la poissonnière et pour le turlupin ;
Ou, plus fâcheux encore et plus inesthétique,
La terminologie froide des carabins.**

**9. C'est la grande pitié de la langue française,
C'est son talon d'Achille et c'est son déshonneur
De n'offrir aucun mot poétique, Princesse,
À cet incomparable instrument de bonheur.**

**10. Mais le pire de tous est un petit vocable
De trois lettres, pas plus, familier, coutumier.
Il est inexplicable, il est irrévocable,
Honte à celui qui l'employa le premier !**

**11. Honte à celui qui, par dépit, par gageure,
Dota du même nom dans son jargon fumeux
Qui vous savez Madame et la cinglante injure !
Celui-là, c'est probable en était un fameux !**

**12. Misogyne à coup sûr, pédéraste sans doute,
Au charme du beau sexe absolument rétif
Était ce bougre qui, toute honte bue, toute,
Fit ce rapprochement d'ailleurs intempestif.**

**13. La mâle peste soit de cette homonymie !
C'est injuste, Princesse, et c'est désobligeant
Que le plus beau fleuron de votre anatomie
Porte le même nom qu'une foule de gens.**

**14. Au jardin de mon père, on te nomme glycine,
On te nomme pervenche, on te nomme dahlia,
On te nomme azalée, liseron, capucine,
On te nomme muguet, bouton d'or, camélia.**

**3. C'est la grande pitié de la langue française,
C'est son talon d'Achille et c'est son déshonneur,
De n'offrir que des mots entachés de bassesse
À cet incomparable instrument de bonheur.**

**5. Mais le pire de tous est un petit vocable
De trois lettres, pas plus, familier, coutumier,
Il est inexplicable, il est irrévocable,
Honte à celui-là qui l'employa le premier.**

**6. Honte à celui-là qui, par dépit, par gageure,
Dota du même terme, en son fiel venimeux,
Ce grand ami de l'homme et la cinglante injure,
Celui-là c'est probable, en était un fameux.**

**7. Misogyne à coup sûr, asexué sans doute,
Au charme de Vénus absolument rétif,
Était ce bougre qui, toute honte bue, toute,
Fit ce rapprochement, d'ailleurs intempestif.**

**8. La mâle peste soit de cette homonymie !
C'est injuste, Madame, et c'est désobligeant
Que ce morceau de roi de votre anatomie
Porte le même nom qu'une foule de gens.**

**15. Alors que tant de fleurs ont des noms poétiques,
Des noms si bien venus, à bon droit je me plains
Que cette fine fleur, cette fleur érotique,
La fleur par excellence, en ait de si vilains.**

**16. Si vous pérégrinez à travers ce royaume,
Vous trouvez des pays qu'on appelle Orléans,
Beaugency, Notre-Dame-de-Cléry, Vendôme,
Des séquelles de noms tout à fait bienséants.**

**17. Alors que tant de lieux ont des noms poétiques
Des noms si bien venus, à bon droit je me plains
Que ce havre de grâce, ce séjour érotique,
Ce pays de cocagne, en ait de si vilains.**

**18. Chez les diamantaires, on te nomme topaze,
On te nomme turquoise, on te nomme rubis,
On te nomme améthyste, aigue-marine, opale,
On te nomme saphir ou lapis-lazuli**

**19. Alors que tant de pierres ont des noms poétiques
Des noms si bien venus, à bon droit je me plains
Que ce bijou précieux, ce trésor érotique,
La perle parangon, en ait de si vilains.**

**20. Restons en là, Princesse, s'il s'avère impossible
De désigner d'un nom tout à fait opportun
Cette pure merveille : elle est inexpressible !
Et je perdrais le mien en lui en cherchant un.**

**21. Elle est inexpressible hélas ! et c'est dommage,
Mais je nourris l'espoir d'être un peu pardonné
En rappelant ici que pour lui rendre hommage
Il est d'autres moyens et que je les connais.**

**4. Alors que tant de fleurs ont des noms poétiques,
Tendre corps féminin, c'est fort malencontreux
Que ta fleur la plus douce et la plus érotique
Et la plus enivrante en ait de si scabreux.**

**9. Fasse le ciel qu'un jour, dans un trait de génie,
Un poète inspiré, que Pégase soutient,
Donne, effaçant d'un coup des siècles d'avanie,
À cette vraie merveille un joli nom chrétien.**

**10. En attendant, Madame, il semblerait dommage,
Et vos adorateurs en seraient tous peïnés,
D'aller perdre de vue que, pour lui rendre hommage,
Il est d'autres moyens et que je les connais.
Et que je les connais...**